

Quel avenir pour l'œcuménisme ?

**Synthèse et perspectives
de l'enquête réalisée auprès des lieux d'Eglise
d'Alsace et de Moselle en 2012**

**Document préparé par
les Commissions œcuméniques
du Diocèse de Strasbourg
et de l'Union des Eglises Protestantes d'Alsace
Lorraine**

Œcuménisme, un chemin parcouru

1. Le mouvement œcuménique : prise de conscience

Le mouvement œcuménique est né à la fin du XIX^{ème} et a été porté sur les fonts baptismaux au début du XX^{ème} siècle. Son premier événement majeur fut la Conférence d'Édimbourg de 1910 où un certain nombre de missionnaires de l'Église anglicane et des Églises protestantes ont partagé leur conviction, que leurs divisions étaient un handicap considérable pour la crédibilité du témoignage chrétien. La conviction qu'il fallait surmonter ces divisions s'imposait.

Le XX^{ème} siècle s'est ouvert avec une terrible guerre mondiale, dont les deux protagonistes de base, la France et la Prusse avec l'Empire austro-hongrois, étaient des pays chrétiens. Comment des pays chrétiens, alors en plein développement économique, ont-ils pu susciter une telle boucherie ? Parallèlement à ce questionnement une critique de cet essor économique se faisait entendre et pointait le fait qu'il se réalise au détriment de la justice. Elle fut notamment alimentée par la description que Karl Marx fit des conditions épouvantables de travail des hommes, des femmes et des enfants. Dans ce contexte se forgea la conscience que la justice et la paix, thèmes centraux dans le message évangélique, n'étaient pas vécus par des pays chrétiens. Pour la conscience chrétienne, y remédier, relevait du devoir. Mais lutter pour plus de justice et de paix, supposait de progresser sur le chemin de l'unité, et donc de solder l'héritage des divisions confessionnelles et doctrinales.

C'est dans ce contexte qu'a été fondée le 23 août 1948 le Conseil Œcuménique des Églises afin d'œuvrer ensemble pour la justice, la réconciliation et la paix entre les Églises et dans le monde, et de renforcer ainsi leur témoignage. Deux axes guident son action, l'approfondissement du dialogue théologique (Foi et constitution) et la vocation du témoignage, tant en terme d'évangélisation qu'en action face aux défis des sociétés et de l'ordre international.

2. Le mouvement œcuménique : axes de travail

Le mouvement œcuménique construit son projet autour de quatre pôles. Les prenant en considération dans les discussions conciliaires, les Pères du Concile Vatican II aboutirent à une réflexion fondamentale dans le décret « *Unitatis redintegratio* » du 21 Novembre 1964. C'est ce dernier qui lança les bases de l'œcuménisme contentemporain, et mit au travail toutes les composantes de la grande famille chrétienne.

- La Mission & évangélisation

De nombreuses initiatives illustrent la volonté de témoigner ensemble de l'Évangile et s'inscrivent dans un horizon œcuménique : des Expo-Bible ont été des lieux très vivants de rencontre de chrétiens, notamment avec des protestants évangéliques ; des expériences d'évangélisation de rue, notamment en lien avec des communautés nouvelles et des chrétiens de diverses mouvances, ont vu le jour ; la création de radios chrétiennes, qui affichent souvent une dimension œcuménique ; des traductions bibliques faites en commun ; les parcours Alpha ; l'institution d'une Semaine de l'Unité, avec des échanges de chaires, des études bibliques en commun, des prières communes, etc.

- Un Christianisme « pratique »

Les grandes conférences œcuméniques sur la *Justice, la Paix, et la Sauvegarde de la Création* des années 90, notamment celle de Séoul, concrétisent cet axe de travail. Elles ont été portées au niveau européen par le Conseil des Conférences épiscopales Européennes (CCEE) et la Conférence des Églises Européennes (KEK) dans les trois Rassemblements œcuméniques européens de Bâle en 1989, Graz en 1997, Sibiu en Roumanie en 2007. Pour l'Europe, il faut également évoquer la signature de la *Charte œcuménique européenne* à Strasbourg en 2001.

- Le travail théologique et doctrinal

Le mouvement œcuménique a identifié assez vite un certain nombre de grandes questions doctrinales, sur le baptême, l'eucharistie, le ministère. Les commissions de dialogue entre catholiques et anglicans ou luthériens sont parvenues à des accords sur l'eucharistie, par rapport à la présence réelle et à la notion de sacrifice. Plusieurs dialogues récents, notamment catholiques-orthodoxes ou catholiques-anglicans, ont reconnu la nécessité d'un ministère d'unité comme don fait à l'Église, même si, comme le disait le Pape Jean-Paul II lui-même dans l'encyclique *Ut unum sint* (n° 95), la figure qu'il prend dans le catholicisme depuis des siècles doit sans doute être reconsidérée ensemble par les Églises. Mais bien plus que ces avancées, un important progrès dans la méthode a été réalisé. On est passé, dans les échanges, d'un temps où l'on se caricaturait à de vrais dialogues qui ont permis de mieux comprendre la position de l'autre en lui donnant la possibilité d'exprimer sa foi.

- La prière des Communautés, une spiritualité œcuménique

Le plus important progrès est l'émergence d'une réelle spiritualité œcuménique, qui se manifeste notamment par la conscience partagée que l'Esprit Saint travaille dans les autres Églises que la mienne et que des éléments fondamentaux de la vie de l'Église de Jésus-Christ sont vécus dans toutes les Églises. De ce fait, chaque Église a besoin des autres Églises pour l'aider à être plus fidèle à ce que le Seigneur nous demande. C'est ce

que Le Pape Jean-Paul II a développé sous la thématique de “l'échange de dons” (encyclique *Ut unum sint* n° 28).

Aujourd'hui, on va plus loin en parlant d'« œcuménisme réceptif ». Plutôt que de chercher ce qui manque à l'autre Église pour qu'elle soit vraiment L'Église de Jésus Christ telle que je la comprends, on se demande : « Que puis-je apprendre des autres Églises pour que je sois davantage l'Église de Jésus-Christ ».

3. En route vers la catholicité (“oïkuménè”)

La nouvelle approche de Vatican II dans le décret *Unitatis redintegratio* tient à la corrélation essentielle entre l'Église de Jésus-Christ et les Églises, le christianisme et les religions, le particulier et l'universel ; entre Dieu et le monde, la transcendance et l'immanence ; entre la foi et le réel. Aucune place n'est faite à un particularisme exclusiviste, voire à une théologie doctrinaire et dogmatiste se plaisant à condamner les approches différentes de la sienne. Vatican II marque la reconnaissance par l'Église romaine de l'œuvre de l'Esprit-Saint dans les autres communautés ecclésiales. En ce sens, Vatican II est un courageux acte d'humilité de l'Église catholique-romaine. Naturellement, œcuménisme n'est synonyme ni d'humanisme affable, ni de relativisme ecclésiologique. Il repose sur la ferme conscience que l'Église catholique a d'elle-même et sur les principes catholiques dont parle le décret sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*, 2-4). C'est un œcuménisme de la vérité et de la charité ; les deux sont intimement liés et ne peuvent pas se substituer l'un à l'autre. Avant tout, le dialogue de la vérité doit être respecté. Ses normes concrètes sont exposées de manière contraignante dans les textes d'application du Concile, tel, par exemple, le « Directoire œcuménique » de 1993. Le résultat le plus significatif de l'œcuménisme de ces dernières décennies – le plus gratifiant aussi –, ce ne sont pas les divers documents, mais la fraternité retrouvée, le fait que nous nous sommes redécouverts frères et sœurs dans le Christ, que nous ayons appris à nous apprécier les uns les autres et que nous ayons entrepris ensemble le chemin vers la pleine unité (cf. *Ut unum sint*, 42). Si l'enthousiasme initial a fait place à une attitude plus sobre, cela démontre que l'œcuménisme est devenu plus mûr, plus adulte. C'est désormais une réalité quotidienne, perçue comme une normalité dans la vie de l'Église. Et c'est avec beaucoup de gratitude que nous devons reconnaître, dans ce développement, l'action de l'Esprit qui guide l'Église.

4. Une “métanoïa” ecclésiale (conversion des Églises)

Depuis 1964, un groupe de travail mixte comprenant des Églises membres du Conseil Œcuménique des Églises ainsi que des membres de l'Église Romaine compte à son actif un certain nombre de travaux de convergences sur des questions de grande importance, comme le baptême, l'eucharistie, le ministère et la confession de la foi commune. Publiés

sous le titre "*Baptême, Eucharistie, Ministère*" (BEM) par la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, ces travaux ont connu une large diffusion.

L'encyclique « *Ut unum sint* » reprend quelques conclusions de ces travaux en les intégrant à une vaste consultation que le Pape Jean Paul II voulait lancer à travers les Églises chrétiennes. Selon l'évêque de Rome, ces textes d'accords œcuméniques, parfois trop peu connus et étudiés, doivent être « reçus » pour que le dialogue et la recherche œcuménique puissent se poursuivre. Nul ne peut croire en la réconciliation intervenue en Jésus Christ et accepter la situation d'Églises divisées qui constitue un contre-témoignage navrant et ne saurait en rien promouvoir l'évangélisation. L'Église est la résultante réelle de la prédication de l'Évangile et de l'administration des sacrements. Elle ne peut être en dehors du mystère qu'elle annonce. Pour cette raison le pape exhorte toutes les Églises à repenser les grandes questions de controverse, non sans rappeler dans une solide théologie du baptême, que les chrétiens des autres Églises, justifiés par la Grâce, reçue dans la Foi, sont incorporés au corps du Christ par le baptême, qu'ils ont à bon droit l'honneur de porter le nom de chrétiens et sont reconnus avec raison comme frères et sœurs dans le Christ par les fils et filles de l'Église catholique. Ceux qui hier étaient encore considérés comme "frères séparés" ou "disjoints", sont aujourd'hui reconnus comme « frères dans le Christ ! »

5. Un dialogue théologique vrai

Ces étapes de meilleure connaissance, ont permis de comprendre que l'on pourrait se mettre d'accord sur ce que l'on appelle un « consensus différencié » pour parvenir à une unité dans la diversité. L'un des documents emblématiques de ce consensus différencié a été la *Déclaration commune sur la Justification par la Foi*, cosignée par l'Église catholique Romaine et la Fédération luthérienne mondiale en 1999, puis contresignée par le Conseil méthodiste mondial en 2006. Chacun des partenaires exprime, certes sa position, mais en reconnaissant que celle de l'autre n'est pas contraire à l'Évangile, il permet au dialogue de se poursuivre dans le respect mutuel. On reconnaît ainsi la possibilité de ne pas dire matériellement les mêmes choses, tout en étant d'accord sur l'essentiel. Cet état d'esprit permet de prendre conscience que les accentuations sont plus le reflet de regards complémentaires sur le mystère, que des oppositions véritablement frontales. Il en résulte que bien des causes de divisions ont été surmontées entre l'Église catholique et les anciennes Églises orientales séparées depuis le V^{ème} siècle, puis entre l'Église catholique et les traditions protestantes.

Voilà cinquante ans que les Églises de par le monde essayent d'être attentives à l'action inventive et créative de l'Esprit-Saint pour avancer ensemble en se reconnaissant mutuellement comme des membres à part entière de la même Église de Jésus-Christ qui reste toujours à recevoir et à construire au cœur de nos institutions humaines.

Ce que dit l'enquête réalisée en 2012

Au regard des 112 questionnaires reçus, remplis par des personnes et par des associations (paroisses, inter-paroisses, conseils, aumôneries, ...) se dégagent des constats (1. et 2.), des attentes et des affirmations (3.) et une conviction (4.) que reprennent à leur compte les Commissions œcuméniques de l'Église catholique, de l'UÉPAL et leurs invités respectifs.

1. L'œcuménisme dans notre région est riche et diversifié

Le constat d'une vie œcuménique, forte et bien établie dans nos réalités ecclésiales en Alsace, s'appuie sur les éléments suivants :

- Notre région connaît un grand nombre de projets, d'initiatives et de manifestations œcuméniques. L'enquête atteste de plus de 500 projets d'une grande diversité allant de l'événement ponctuel à la manifestation régulière. La célébration et la prière commune s'avèrent être un domaine particulièrement prisé, les dimensions biblique et diaconale aussi quoique dans une moindre mesure.
- Cette richesse et cette diversité sont portées par des personnes d'engagement et de conviction, mues par une profonde espérance et une ferme volonté de communion ecclésiale, tant catholiques, protestants, que protestants évangéliques. La créativité sous-jacente à de nombreuses activités l'atteste à sa manière.
- Globalement, le sentiment de satisfaction exprimé à partir des initiatives engagées l'emporte largement sur les insatisfactions ou les déceptions. Ceci est particulièrement vrai dans le domaine des relations et des échanges.

L'enquête atteste donc d'une vitalité œcuménique forte dans notre région. L'œcuménisme y est bien établi et vivant.

2. L'œcuménisme dans notre région demeure fragile

Toutefois, l'enquête pointe également des limites et des insuffisances qui montrent que l'œcuménisme, bien qu'établi, demeure fragile. Les constats suivants étayent cette fragilité :

- L'œcuménisme connaît de fortes disparités géographiques. Il est quasiment absent de certains secteurs, au point que -par indifférence ou ignorance-, des paroisses ou leurs responsables (pasteurs, prêtres ou laïcs) ne se connaissent pas. L'œcuménisme

apparaît tributaire des personnes et des responsables locaux. Il est parfois considéré comme facultatif ou optionnel.

- L'œcuménisme connaît une certaine inégalité dans le temps. Le caractère ponctuel des projets et des initiatives fait place à des périodes sans aucune vie ni activité œcuméniques. Des temps forts sans continuité, alternant avec des temps plus creux, ne soutiennent ni réel dynamisme, ni enthousiasme.
- L'œcuménisme est en prise ici ou là avec un certain immobilisme du fait du caractère routinier et répétitif d'un certain nombre d'initiatives.
- Des désillusions, des découragements, des doutes s'expriment en raison notamment d'accords théologiques espérés qui ne viennent pas. La perception d'un manque d'audace ou de volonté, de la part des responsables d'Églises, interroge sur le sens de la marche et nourrit un sentiment de pesanteur (on se sent seul, peu encouragé ...).
- De son côté, l'enquête fait apparaître combien les acteurs de l'œcuménisme sont aujourd'hui eux-mêmes dans un flou certain quant à son avenir. Les réponses ne permettent pas de dégager une analyse largement partagée ou une ligne force quant aux voies d'avenir et aux perspectives à encourager pour (re)trouver un certain dynamisme.
- Si l'on ajoute à ces considérations :
 - le faible taux de réponse (112 réponses pour l'ensemble des paroisses, aumôneries et services de notre région),
 - l'âge moyen relativement élevé des personnes qui portent l'œcuménisme aujourd'hui,
 - et le fait que l'œcuménisme de notre région ne s'engage que peu dans l'action et le témoignage communs,

on est en droit de se demander si l'œcuménisme fait encore partie des priorités. Les pasteurs, prêtres et responsables institutionnels semblent plus préoccupés par la jeunesse, la présence de l'Église dans une société sécularisée, la question religieuse dans la société (Islam, laïcité, dialogue interreligieux...), la pérennité de nos institutions ecclésiales.

Ainsi, parallèlement au constat de la vitalité de l'œcuménisme en Alsace, l'enquête en traduit les fragilités et les limites au point de soulever la question suivante : n'est-ce pas la fin d'une étape, la fin d'une époque, voire celle d'un modèle ? Cette question invite les acteurs de l'œcuménisme et, plus largement et plus fondamentalement, les responsables institutionnels, à porter le souci de l'avenir de l'œcuménisme dans notre région.

3. Les acteurs de l'œcuménisme expriment de réelles attentes

Dans le prolongement des joies et satisfactions énoncées ou, en creux, à partir des insatisfactions vécues, s'expriment de très nombreuses attentes et, plus largement, « l'envie que ça bouge », « le désir d'aller de l'avant », « l'espoir de se retrouver en mouvement », « de se sentir en marche ». Ces attentes se structurent autour de trois convictions :

- Le mouvement œcuménique revêt une dimension essentielle et prophétique pour les Églises.
- Le témoignage de l'Évangile est à porter ensemble, dans une diversité réconciliée, nourrie d'un profond sentiment d'unité en Christ.
- L'œcuménisme doit se diversifier, s'engager dans un agir commun, ouvert sur tout ce que nous pouvons faire ensemble (*Charta œcuménica*).

C'est ainsi qu'ensemble les chrétiens assumeront leur vocation et agiront pour la paix et le bien-être dans la cité.

4. Le moment favorable

La richesse et la diversité de l'œcuménisme en Alsace, sa fragilité qui semble attester de la fin d'un modèle et pose la question de l'avenir, ainsi que les attentes et affirmations énumérées, laissent entendre que nous vivons un moment favorable et opportun pour favoriser un nouveau souffle de l'œcuménisme en Alsace.

Pour certains, au vu des différents constats et tendances exprimés, il y a même urgence à engager une nouvelle étape de l'action œcuménique. C'est également la conviction des Commissions œcuméniques de l'Église catholique, de l'UÉPAL et de leurs invités respectifs.

Quel cap pour demain ?

La présente enquête révèle à la fois la vitalité, la richesse et la diversité de l'œcuménisme en Alsace Moselle, mais aussi son actuelle grande fragilité. Des signes d'essoufflement surgissent face à un apparent immobilisme théologique et institutionnel. Globalement, l'œcuménisme dans notre région – mais pas seulement – semble plutôt être dans une ère de la répétition d'un modèle qui a vécu, que dans celui d'un mouvement tourné vers l'avenir et facteur d'avancées.

Tout en constatant que les acteurs de l'œcuménisme expriment de fortes attentes et de tout aussi fortes convictions qui traduisent le caractère essentiel du travail qui promeut la fraternité et l'unité des Chrétiens, les commissions œcuméniques estiment que se pose aujourd'hui la question des perspectives à donner au mouvement œcuménique en Alsace Moselle. Une ère se termine. Des acteurs vont passer la main, souvent sans être parvenus à passer le relais. Qu'advient-il de cet important travail théologique de connaissance et de reconnaissance mutuelle mené depuis plusieurs décennies ?

La situation des institutions ecclésiales et les répercussions pour elles du contexte sociétal en France ne sont pas favorables à l'œcuménisme. Certes, les Eglises et les chrétiens sont au bénéfice du travail théologique déjà réalisé et des avancées ainsi obtenues. Une certaine reconnaissance mutuelle entre les confessions semble acquise, les relations sont régulières et apaisées, et les différences entre les confessions ne semblent plus guère poser problème au quotidien. Par contre au regard des réalités sociétales, de nombreux défis s'imposent aux Eglises et prennent souvent pour les responsables institutionnels rang de priorité. Parmi ces nouveaux défis, citons :

- La déchristianisation progressive qui fragilise nos structures ecclésiales et exige un changement radical dans la présence d'Eglise. Des nécessaires réorganisations sont à conjuguer avec une priorité incontournable : penser et organiser la présence pastorale en terme d'évangélisation et de mission.
- L'émergence de nouveaux types de christianisme (trans-confessionnel, post-dénominationnel) qui relativisent les identités théologiques et confessionnelles et qui n'investissent guère l'institutionnel ou l'*oikoumène*. L'attention portée aux traditions théologiques et doctrinales qui structurent les Eglises établies semble ainsi reléguée au passé et le paradigme du travail œcuménique réalisé jusque là prend les traits d'une grammaire d'un autre temps.

- La marginalisation des institutions religieuses et Eglises dorénavant en situation minoritaire dans une société laïque qui mobilise une grande attention pour attester de la présence ecclésiale et contribuer au débat sociétal.
- Le nécessaire investissement dans un dialogue interreligieux exigeant pour contribuer à apaiser les tensions que connaît notre société pluri-religieuse.

L'évidente importance de ces nouveaux défis, et le fait que les différentes Eglises les abordent chacune à son niveau propre, relèguent de facto l'engagement œcuménique au plan des affaires courantes. C'est parce que les attentes sociétales et les priorités ecclésiales sont ailleurs que la question œcuménique mérite une clarification de principe. Quel avenir voulons-nous donner au mouvement œcuménique ? Quelles orientations voulons nous impulser face à cet avenir qui pour les acteurs de l'œcuménisme se présente comme un horizon bouché voir un mouvement en voie de dissolution ?

Aujourd'hui, il ne peut plus seulement s'agir d'améliorer ce qui est. Il est urgent de se décentrer pour dire un nouvel horizon. L'œcuménisme a un impératif besoin d'un nouvel horizon, d'un signe qui atteste une volonté institutionnelle d'avancer, d'une impulsion prophétique pour discerner une orientation d'avenir, de pas, même petits, pour engager un mouvement. Conscients que cette question dépasse largement le champ de compétence des commissions œcuméniques, nous avons souhaité interpeller les responsables des institutions ecclésiales à ce propos. C'est d'eux que relève l'urgent besoin de dire un nouvel horizon.

A nos yeux, le mouvement œcuménique n'est pas en déficit d'avenir. Les résultats de l'enquête, au travers d'une fine analyse des attentes exprimées, ont permis aux commissions œcuméniques de formaliser des propositions d'orientations, des pistes d'actions prioritaires et des propositions d'actions complémentaires. Avec ces réflexions programmatiques et ces pistes de travail les commissions se tiennent à la disposition des responsables institutionnels pour contribuer à impulser le mouvement appelé de leurs vœux.

Commissions œcuméniques, janvier 2016

Membres de la commission UEPAL & invités : M. Pasteur Geoffroy GOETZ, M. Pasteur Jehan-Claude HUTCHEN, M. le pasteur Christian KRIEGER, Mme le pasteur Marianne PRIGENT, M. le pasteur Daniel RIVAUD, M. le Révérend John MURAY,

Membres de la commission diocésaine & invités : M. le chanoine Jean-Georges BOEGLIN, Mme Marie-Antoinette DORNIER, Père Christos FILIOTIS, Père Basile IORGULESCU, Mme Agnès LEHN, M. Philippe LE VALLOIS*, Mme Annick MESSNER, M. l'abbé Christophe RIBAS, Mme Marie-Claude HUNCKLER

* Ancien membre de la commission diocésaine ayant notamment élaboré une présentation synthétique des données de l'enquête œcuménique.

Annexe

Quelques étapes œcuméniques en Alsace

La commande qui m'est faite de présenter un rapide survol de l'histoire œcuménique d'Alsace permet de sentir comment l'approche œcuménique a évolué au cours des 60 dernières années.

1. La commission pour le Mouvement œcuménique

Une commission pour le Mouvement Œcuménique a été créée dans le diocèse de Strasbourg le 10 novembre 1950. Elle répondait alors à une instruction du Saint-Office du 20 décembre 1949. Cette commission devait promouvoir, maintenir et « contrôler » l'effort vers l'unité du peuple chrétien. Le président de cette commission a été Mgr FISCHER, Archiprêtre de la Cathédrale. Cette commission constituée d'universitaires, travaillait dans la discrétion et a été attentive à tout ce qui se dit et se cherche au niveau œcuménique, en particulier pendant le concile.

2. La commission pour les problèmes œcuméniques

Dans l'annuaire diocésain de 1970 figure une Commission pour les problèmes œcuméniques. Le président en est toujours Mgr FISCHER. Elle comprend aussi deux secrétaires : l'abbé Joseph HOFFMANN et l'abbé Raymond MENGUS.

Dans l'annuaire de 1971 figure toujours la commission pour les problèmes œcuméniques, mais désormais le président en est Mgr l'Evêque. Cela signifie que les problèmes œcuméniques deviennent un problème sérieux. Le Concile Vatican II a passé par là. Il y a eu le décret sur l'œcuménisme « *Redintegration unitatis* ». Il y a eu le décret sur la liberté religieuse donc aussi de la liberté de conscience. Cette commission aura un Vice-président en la personne du Chanoine BOCKEL, archiprêtre de la Cathédrale. Il sera de fait la cheville ouvrière du dialogue œcuménique du côté catholique. Il y a deux secrétaires pour le Bas-Rhin: l'abbé HOFFMANN et l'abbé STEYERT. Il y a un secrétaire pour le Haut-Rhin: l'abbé HEGÉLÉ.

3. L'hospitalité eucharistique pour les foyers mixtes

Cette commission va se mettre au travail sous l'impulsion de Mgr ELCHINGER et l'abbé HOFFMANN. Ils vont collaborer ensemble en vue de rédiger des directives sur « l'hospitalité eucharistique pour les foyers mixtes ». Ce texte fut signé et promulgué par Mgr ELCHINGER le 30 novembre 1972. Ce document, comprenant en appendice un accord œcuménique sur la signification de l'eucharistie, a eu un grand retentissement. Il a suscité beaucoup d'espérance mais aussi beaucoup de réserve de la part d'évêques aussi bien français que allemands. Depuis, il y a eu d'autres documents catholiques à ce sujet qui se montrent plus réservés, mais le document ELCHINGER n'a jamais été officiellement abrogé. Précisons que cette directive était proposée aux foyers mixtes, interconfessionnels dirions-nous aujourd'hui, non pas pour la célébration du mariage mais dans la continuité d'une démarche d'approfondissement de la foi de la part des conjoints, une démarche inscrite dans la durée.

4. Les groupes de foyers mixtes

A partir de 1979 nous trouvons mention officielle dans l'annuaire diocésain des groupes de foyers mixtes. Ces foyers se réunissent régulièrement. Ils sont représentés dans la commission œcuménique. François UBERFILL peut en témoigner ainsi que Vincent STEYERT. Ils sont en lien aussi avec l'instance nationale « Foyers mixtes » animée par le Père dominicain René BEAUPERE. Ils ont deux aumôniers: le Père Raymond FACELINA et le Pasteur Christian KEMPF.

5. La commission à partir de 1980

Dans l'annuaire diocésain de 1980 nous trouvons toujours mention de la Commission pour les problèmes œcuméniques. Le président en est toujours Mgr l'Evêque. Vice-Président Mgr BOEKEL. L'abbé HOFFMANN y figure comme « expert ». Et pour la première fois nous trouvons mention d'un secrétaire et « animateur diocésain » en la personne du Père Raymond FACELINA. En principe les différentes zones pastorales devraient y être représentées soit par un prêtre soit par un laïc. L'animateur diocésain est appelé à représenter l'Evêque aux sessions du Consistoire supérieur de l'ECAAL et du synode de l'ERAL. La commission prépare, entre autre, après consultation des autorités ecclésiales, l'ordre du jour de la rencontre des Evêques et Présidents des Eglises protestantes et leur Conseil pendant la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Les Evêques de Strasbourg et de Metz participent à ces rencontres annuelles.

6. Le Guide pastoral pour les mariages mixtes

En 1984, presque à la fin de l'épiscopat de Mgr ELCHINGER, le 15 septembre, est publié un « Guide pastoral pour les mariages mixtes » cosigné par Mgr Léon Arthur ELCHINGER, Evêque de Strasbourg, Monsieur André APPEL Président du Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, Madame Thérèse KLIPPFEL, Présidente du Conseil Synodal de l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine. Il donne des orientations pour la préparation des mariages mixtes, pour la célébration d'un mariage mixte et l'accompagnement des foyers mixtes. Ce guide comprend quatre propositions de déclaration d'intention.

En fin de document nous trouvons mention de couples correspondants pour les foyers mixtes, un pour le Bas-Rhin et un pour le Haut-Rhin et deux aumôniers accompagnateurs, le Pasteur Christian KEMPF et le Père Raymond FACELINA. Ce dernier a maintenant le titre de « Délégué diocésain pour les relations œcuméniques ».

7. La Commission aujourd'hui

La commission œcuménique catholique existe toujours. Avec l'arrivée de Mgr BRAND c'est Mgr HEGELE qui en est devenu président. Plus tard c'est Mgr KRATZ qui lui succédera. Elle se réunit régulièrement (4-5 fois par an). Elle travaille sur des documents théologiques et est saisie par l'évêque ou les présidents des Eglises protestantes pour préparer des éléments pour les décisions prises par les Responsables d' Eglises. Disons aussi que la commission catholique et la commission protestante se réunissent ensemble, le même jour, au même lieu avec le même ordre du jour. Elles se réservent la possibilité de se retrouver en mon-confessionnelle.

Moi-même, j'ai été nommé « délégué diocésain aux Questions œcuméniques » en 1990. J'ai exercé cette fonction pendant 18 ans. Ce fut un temps de grand enrichissement intellectuel, spirituel et humain. J'ai eu d'excellents rapports avec les confrères protestants. Parfois Mgr DORE tenait à m'appeler « délégué épiscopal ». Je devais entre autre préparer le dossier Œcuménique pour les visites *ad limina* des évêques à Rome. Mon successeur depuis 2008 est le chanoine Jean-Georges BOEGLIN.

8. Les liens spécifiques avec Kehl

Kehl, ville voisine de l'autre côté du Rhin, est majoritairement protestante. La communauté catholique s'est constituée au cours 19^e siècle et l'église Saint Jean Népomucène a été dédiée le 28 juin 1914, le jour de l'attentat de Sarajevo. Sur les 30.000 habitants actuels, Kehl compte environ 8.000 catholiques.

Deux événements nous ont amené à être en lien avec les communautés chrétiennes de Kehl : d' une part la guerre dans l'ex Yougoslavie dans les années 1990 et d'autre part la *Landesgartenschau* transfrontalière de 2004.

La crise Yougoslave a suscité chez beaucoup de chrétiens le désir de prier pour la paix en Europe et dans le monde. Après une première célébration œcuménique le 4^{ème} dimanche de l'Avent 1993 à la Cathédrale, l'idée fit son chemin qu'une telle célébration gagnerait en sens si elle était célébrée de façon transfrontalière. Et c'est ainsi que catholiques et protestants de Strasbourg et de Kehl se sont réunis pour prier pour l'Europe le 3^{ème} dimanche de l'Avent. Un millier de personnes participent habituellement à cette prière. La préparation de ces célébrations est toujours un temps fort d'échange. En décembre dernier, c'était la 18^{ème} édition de cette célébration. Dans la foulée de ces célébrations, nous avons pu organiser une célébration dans l'église Saint Jean Népomucène le 9 mai 2005 à l'occasion de la journée de l'Europe. La prédication allemande était assurée par Mgr DORÉ et prédication française par la représentante du Landesbischof du pays de Bade.

La *Landesganenschau* a été l'autre événement fort. Nous avons constitué un groupe de travail œcuménique franco-allemand qui s'est réunie très régulièrement pendant près de 3 ans. Pendant la *Landesgartenschau* les Eglises des deux côtés du Rhin ont assuré une animation quotidienne. Témoin de ce moment glorieux : le chemin biblique qui se trouve dans la partie allemande du Jardin des deux rives, presque aux pieds de la passerelle.

9. Les liens avec L'A.C.K.

Du côté allemand le mouvement œcuménique est plus intense. Beaucoup d'Eglises se retrouvent dans une instance de travail intitulée : *Arbeitsgemeinschaft christlicher Kircher* (A.C.K.). On pourrait traduire : Communauté ou groupe de travail des Eglises chrétiennes. L'A.C.K. regroupe aussi bien l'Eglise catholique, que les Landeskirchen protestantes et des Eglises libres. Y collaborent aussi les Eglises orthodoxes et l'Eglise vieille catholique. Il y avait des rencontres occasionnelles pour faire connaissance. Mais l'A.C.K. du Bade Wurtemberg et l'A.C.K. de la Rhénanie-Palatinat ont pris un contact plus conséquent avec les commissions œcuméniques alsaciennes en 1994-1995, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale. Nous avons eu plusieurs réunions de travail. Nous avons préparé trois célébrations présidées par les Responsables d'Eglises des deux côtés du Rhin ou de la Lauter. A Wissembourg, à Bühl et à Strasbourg. Ces préparations nous ont permis de mieux nous connaître et nous avons continué de nous fréquenter. Nous avons organisé des sessions sur les Eglises et l'Europe par exemple. Nous avons organisé le grand rassemblement du lundi de Pentecôte 2000 : « Avec le Christ franchir les frontières ». Depuis quelques années maintenant un groupe de travail prépare

une histoire de l'Eglise commune de la vallée du Rhin supérieur, non sans difficulté. La version allemande est parue en 2013.

Précisons que les commissions alsaciennes ont gardé également le contact avec les commissions du Grand Est de la France.

10. Le Conseil d'Eglises chrétiennes

C'est à l'initiative du Pasteur Jean TARTIER qu'a été créé le Conseil d' Eglises chrétiennes de la C.U.S. Pourquoi de la C.U.S. et non de la Région ? Parce que la plupart des Eglises libres qui font partie de ce Conseil n'ont pas d'instance régionale. Elles sont congrégationalistes. Mais le Conseil a été rapidement conscient qu'un certain nombre de prises de paroles dépassaient la C.U.S. L'archevêque et les Présidents protestants participent à ces rencontres. Il y a eu des prises de paroles au sujet de la construction de la mosquée à Strasbourg. Il y a eu des interpellations de parlementaires sur le droit d'asile en France ou concernant les SDF. C'est une instance où se forge une parole chrétienne commune sur des événements politiques ou à propos d'autres sujet (par exemple lors de l'ouragan qui a fait des victimes au parc de Pourtalès).

11. Conclure

Ce survol nous permet de sentir comment la question œcuménique a évolué au fil des années en Alsace. Passer du « contrôler » le mouvement œcuménique à « un faire ensemble » ce n'est pas rien. J'ai eu la chance d'être pendant quelques années un acteur de cette démarche et de cette évolution, mais j'ai aussi quelques regrets, entre autre celui que nous n'ayons pas pris plus de temps ensemble à travailler sérieusement les textes théologiques qui jalonnent le chemin œcuménique. *Ut unum sint* et *Dominus Jesus* de Jean Paul II, la déclaration commune sur la Justification par la foi, un beau texte sur les ministères du Conseil œcuménique des Eglises. Que sont-ils devenus? Pourquoi tombent-ils dans des oubliettes ? Qui lit encore la Charte œcuménique européenne signée à Strasbourg le 22 avril 2001 ? Que deviennent les textes du groupe des Dombes ? Plus personne ne parle d'un texte de travail paru avant la « déclaration commune sur la Justification » intitulé « Eglise et Justification ». Un grand texte cependant. Pourquoi ? Sans doute parce que le monde de l'incroyance qui nous entoure de toute part semble rendre dérisoire nos recherches théologiques. Comment articuler l'urgence et la vérité?

Edouard VOGEL WEITH